



C'est du vécu !

J'avais oublié que j'étais à la chasse

par René Kaenzig

Levé déjà bien avant l'aube, j'observais mon village depuis la lisière de la forêt sous le *Mont Raimoux*. Le village était encore sous sa couette formée par le brouillard matinal. *Crémines* se réveillait lentement. Les premières lueurs venaient des fermes avoisinantes. Ensuite, c'était au tour des voitures de ceux qui partent les premiers pour se rendre au boulot.

Ici, ils sont déjà tous debout: je viens d'entendre le hibou; un brocard vient de m'aboyer; dans la nuit j'ai même entendu un canard, vraisemblablement dérangé par un renard; ce dernier s'est aussi manifesté; là-bas, c'est un blaireau qui rejoint son terrier. Des pierres se dérobent dans le rocher derrière moi... peut-être un chamois ou un sanglier qui déménage. Le courant me glaçait le dos, mais je n'avais pas le temps d'y penser... ce réveil était tout simplement sublime.



Je m'émerveillais des mouvements de vas-et-viens que faisait le brouillard. Il était indécis et jouait avec la *Bise*. Va-t-il monter ou rester au fond de la vallée. Personnellement je préférerais qu'il me laisse ce beau panorama qui s'offrait à moi ... j'étais à la chasse... d'ailleurs, avec ce spectacle, je l'avais presque oublié.

Mes jumelles viennent à la manœuvre. Je scrutais tout le tableau qui m'était offert.

Avec la luminosité qui augmentait lentement, il me semblait que tout était en mouvement. Les buissons dansaient. J'observais plusieurs fois la même chose en pensant qu'elle n'était pas là auparavant ou qu'elle s'était déplacée. Le volume sonore du fond de la vallée s'accroissait. La vallée se remettait à vivre. Cela me donnait le tournis... mais j'étais à la chasse... et je l'avais presque oublié...



La lumière du jour s'installait. Les rayons du soleil jouaient au travers des arbres. Je partais en extase avec ce spectacle qui m'emportait... mais j'étais à la chasse... et je l'avais presque oublié...

Je me suis remis l'esprit en place. C'est pour la quête du premier chevreuil de la saison que je suis parti ce matin. Alors voilà, une certaine concentration est tout



de même demandée: fini les rêveries. Je quitte mon affût matinal pour partir en silence à la billebaude. Les prétendants ne manquent pas. Au travers des jumelles j'observe et tente de mettre en place une tactique. Mais la distance qui me sépare jusqu'à eux n'est pas de tout repos. Le vent étant à mon avantage, j'ai tenté le marathon. Ce départ "à froid" n'était pas digne d'un sportif qui devrait normalement penser à un petit échauffement. Cela m'a pris de court. Mais j'étais à la chasse... avec le souffle qui devenait lourd et le cœur qui tapait fort, je l'avais presque oublié...

Mais le but de la course était clair. La ligne d'arrivée se situait sur le petit monticule en amont du champ de maïs. Le brocard était là, dans le fond. Il gagnait paisiblement aux abords des cultures. L'herbe était bien humide et il se délectait sans se soucier de quelque chose. Normalement, un brocard n'est généralement pas longtemps "là". Alors c'était à moi de ne pas oublier que j'étais à la chasse.



J'y suis arrivé... péniblement et c'est un magnifique brocard que Dame Nature m'a laissé prélever ce matin-là. J'étais tellement ému, que j'avais presque oublié que j'étais à la chasse.